

Cristina Moscini

# BANG BANG

Collection *Litote*



**Les données de catalogage avant publication sont disponibles à Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.**

Les Éditions De Courberon  
500, rue Principale  
Saint-Patrice-de-Beaurivage (Qc) G0S 1B0  
[www.decourberon.com](http://www.decourberon.com)

Toile en couverture : *Blanche-Neige*, Yves Perreault

ISBN 978-2-922930-50-4

© Éditions De Courberon, 2012.  
Tous droits réservés pour tous pays.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

**SODEC**  
Québec 

Les éditions De Courberon remercient le Conseil des Arts du Canada ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) du soutien accordé à leur programme de publication.

Cristina Moscini

# Bang Bang

De Courberon  
Collection *Litote*

À Claude Landry,  
c'est sa fête, il a 38 ans.

*I just adore he's asking for more,  
But my heart belongs to daddy.*

Marilyn Monroe

Ji n'en menait pas large quand son copain Thom l'a jetée à la rue pendant huit jours. Surtout qu'elle était en basse ville, avec une jupe en vinyle et un *trench-coat* qu'elle avait pu attraper au passage. Avec trois dollars. Mais, débrouillarde, elle s'était empressée d'aller investir ses trois cents sous dans un verre pression au bar le plus proche et n'avait tardé à se faire repêcher par quelque bon samaritain qui

l'avait invitée à squatter sur un divan plein de poils de chat et à vivre la vie de château. Enfin, qu'est-ce que c'est que huit jours ? Ça peut être une éternité quand on ignore que la huitième journée sera la dernière.

Ji rotait le sandwich qu'elle avait volé à l'épicerie plus tôt, assise sur un banc de parc en face de la Gare du Palais, et trouvait qu'elle sentait l'homme. Embaumait ce curieux mélange d'*Aqua Velva* et de déception.

Depuis quelques jours, dans son

itinérance, elle avait dû vivre chez des copains. Deux colocataires qui, au lieu d'offrir des crèmes pour la face aux pépins de lotus et de la savonnette melon-fraise, suggéraient plutôt du *Old Spice* fraîcheur des bois et du shampoing prévenant la calvitie. « Ça serait toujours ça de réglé », s'était dit Ji. Puis, elle promenait sa misère de petite fille aux allumettes dans des t-shirts de gars et lavait ses petites culottes dans l'évier. Grosse vie sale.

Ji aimait se prendre pour la Reine d'Angleterre. Elle disait à qui voulait l'entendre qu'elle

était Élisabeth II, la preuve étant qu'on ne les avait jamais vues les deux au même endroit au même moment.

Elle savait être convaincante quand l'alcool patrouillait ses veines. Tu bois trop, Ji. Ralentis. Force-moi, qu'elle disait. Ralentis. Cela faisait un an et demi qu'elle se perdait et se retrouvait cul par-dessus tête dans une relation où tout allait trop vite nulle part. Une relation à en devenir fou, où Van Gogh se serait amputé l'autre oreille et la tête au complet. Il se serait

fait bonne sœur ou cul de jatte  
ou pendu, tiens.

Ji sentait le *printemps irlandais*  
et rota à nouveau. Elle avait  
contracté cette habitude vul-  
gaire suite à la fréquentation de  
chimpanzés alcooliques pour qui  
la connerie chez eux était comme  
une crotte de nez que l'on étale  
sur les murs. Volontairement.  
Agressivement. L'autodérision  
dans son pur masochisme,  
on pouvait les imaginer se  
calomnier eux-mêmes, traîner le  
pathétique jusqu'à s'en détruire.  
Ji se confortait dans une sorte

de paralysie spirituelle. Se disait qu'elle allait se suicider d'une overdose de ridicule. Elle serait la première dans quelque chose.

Thom n'aimait pas ses amis. On aurait pu remplir un aréna avec les choses que Thom n'aimait pas. Thom avait failli être repêché dans la Ligue Nationale. Il avait tout d'un athlète : un physique capable d'en prendre, une agressivité mêlée à un manque de tolérance, de la discipline dans son culte de lui-même, un père qui le battait, un

secondaire III, de l'intérêt pour les protéines en poudre, et la ferme conviction que Ji parlait souvent pour ne rien dire. J'aime pas ça parler. Fais des pompes.

Ji arrivait, marinée à la bière, et Thom regardait la télé, en crispant les poings. Elle essayait de parler, tout croche, et rapportait des blagues qui ne se rapportent pas, qui sont drôles sur le moment et qui vous font passer pour un attardé défraîchi la seconde d'après. Thom ne riait pas, il la trouvait donc bien conne et jugeait aussi que

l'agencement de ses cuisses et de ses cheveux longs mêlés ne devrait pas sortir aussi tard.

Il pensait à elle toute nue. Il la voyait se frotter à d'autres hommes, des centaines d'autres. Il la voyait se noyer dans des océans de corps en gloussant de toutes ces mains inconnues sur elle qui lui veulent du mal. Thom était amoureux d'elle.

Après, Ji embarquait à cheval sur lui, l'embrassait dans le cou, promenait son urgence de lèvres enivrées de ses mâchoires serrées

à ses épaules trop musclées. Camouflée dans ses cheveux qui lui tombaient dans la figure, qui traînaient la cigarette des autres.

Thom était enragé, il devenait fou. Il la renversait sur la table, sur le divan, le plancher, n'importe où. Il la sautait toujours avec la peur qu'on prenne sa place. Il y allait fort et vite comme pour ne pas perdre son tour. Ji gémissait, renversait la tête, fermait les yeux. Thom l'écrasait, lui serrait la gorge, lui tirait les cheveux, la giflait. Ji criait. Ça le rassurait. Il se sentait

petit devant cette femme forte,  
cette femme folle qui ignorait  
qu'elle était plus forte que lui.

Puis, Ji s'endormait, épuisée,  
l'épaule posée, les pôles opposés,  
ballottée dans le creux de ses  
bras. Thom veillait, terrorisé  
à l'idée qu'elle rêve à d'autres  
hommes.

*Et gratte la ta mandoline mon petit Bambino,  
Ta musique est plus jolie que tout le ciel de l'Italie.*

Dalida

Encore une soirée au Cratère, le bar aux ambitions alternatives contemporain, fréquenté par des semi-célébrités de la faune underground de Québec, des musiciens anciens dans leur émergence, des artistes visuels qui préfèrent dire qu'ils sont au chômage, des vieux croches qui ont été barrés ailleurs, des jeunes loups avec l'attitude de ceux qui en ont vu d'autres, des vieilles salopes, des magiciens, et Ji et

ses amis, situés quelque part là-dedans. Où ? Ça dépendait de l'heure.

Morris était certainement le plus vieil ami de Ji. Ils célébraient leur anniversaire à cinq jours d'intervalle et se devinaient comme des jumeaux. Ça devenait difficile de placer une menterie. Ils pouvaient rester des heures accoudés au bar, à voir l'alentour défiler et les verres nous les remplirons les viderons, viderons, remplirons. « Comment ça un *cover charge* ? Je suis ici tous les mercredis, y

a pas de *cover charge*, charogne. Cinq piasses ! *Fuck off!* » Clémence s'obstinait avec le pauvre gars à l'entrée. « C'est correct, elle peut rentrer. » Brave Fernand. Il les comptait parmi ses *réguliers*, ce qui avait comme privilège de bénéficier de l'ardoise – le premier pas vers l'enfer, l'entrée gratuite quand ils étaient fauchés, des tournées de vodka bien tassée dans des petits verres réfrigérés au préalable, ainsi que le semblant de standing de se faire reconnaître par le proprio quand ils arrivaient. Le tout en échange d'un bec mouillé, de

temps à autre, à Clémence ou à Ji, quand Fernand était soulé et heureux et qu'il aimait donc ça le monde. Clémence arrivait avec sa sacoche et ses histoires de girouette dans le trafic. Racontant qu'elle s'était encore fait sacrer dehors d'une énième job plate parce qu'elle n'était pas rentrée travailler. Tournée générale. Ji avalait à bonnes tasses les pintes de blonde et s'en sacrait que ce soit de la micro-brasserie ou de la bière industrielle canadienne. Elle s'était pas mal tranquilisée, arrivée avant les autres. Bien avant. Elle aurait su étein-

dre n'importe quel feu intérieur, de n'importe quel consumé par l'amour. Le vide, le manque, ça s'arrose.

Ils comprirent le pourquoi du *cover charge* quand trois *rockabillics* montèrent sur la minuscule scène pour se prendre pour *Gene Vincent et les Blue Caps*, ce qu'ils réussissaient plutôt bien. Ji montait sur le bar et dansait comme un serpent stigmatisé, et récoltait les applaudissements sincères d'une foule d'attardés qui lui faisaient chaud au cœur. « Vive la Reine ! » « Remerciez-

moi, bande de caves ! » disait-elle engourdie par l'ennui. Un bonhomme à casquette la prit par les jambes et l'aida à descendre. « C'est quoi ton nom, mon petit cœur ? » « Élisabeth II. Paie-moi à boire. » Et un autre gin-tonic pour la reine.

Il était à peu près trois heures. Morris finissait de vomir sur les toilettes. Clémence embrassait avec la langue le nouveau barman. Ji envoyait chier mollement un récalcitrant qui voulait l'épouser et la sauver de sa vie de merde, qu'elle valait mieux

que ça et gna gna gna. Vingt minutes de tentative portèrent fruit quand Ji finit par débarrer la porte de chez elle. Elle vit dans l'obscurité le point rouge de feu de la cigarette de Thom et décida de s'affaler sur le coussin du chien qu'ils n'avaient plus. *Good night and good luck.*

*Bang Bang, my baby shot me down.*

Nancy Sinatra

C'était la huitième journée sans domicile fixe de Ji.

Tout ça parce qu'une autre fois elle était rentrée bourrée. Thom était en colère et ne répondait pas à ses avances. Ji lui avait balancé qu'il n'avait qu'à aller fourrer ailleurs, si ça pouvait le soulager de sa jalousie débile. Peut-être qu'elle l'avait giflé, bref, elle rigolait. Elle était à moitié déshabillée dans le salon.

Sa jupe de trois centimètres en vinyle et les seins nus. Les poings sur les hanches, se tenant difficilement debout, et son petit air fendant accroché à sa gueule. Thom l'a cogné. Trop. Puis, il était reparti dans sa chambre, honteux, dégoûté. Ji braillait, fort. Elle gueulait comme une enfant et elle avait honte elle aussi.

Quand elle avait pris son *trench-coat* en sortant en trombe de l'appartement, elle eut l'envie d'appeler Clémence. En renfort. Elle voulait un toit sain. Elle

l'avait réveillée. Clémence lui dit de ne pas s'en faire, qu'elle faisait tout un plat.

L'autre option était ses trois cents sous, et son charme qu'elle jouerait pour son salut. Huit jours à danser la plus horrible danse. De la mendicante qui se refuse.

Elle finit par frôler ce que Thom craignait le plus. Se mirer en plein dans la convoitise des hommes, en situation d'infériorité. Qu'est-ce qu'elle connaissait d'autre ? Ses loyaux

sujets, qu'elles les appelaient, finiraient par l'assujettir elle. Elle n'aurait donc rien compris. Elle n'avait qu'à ne pas s'habiller comme ça, ne pas agir comme ça, ne pas bouger comme ça.

Morris travaillait tout le temps et ne pouvait pas l'accueillir chez lui, car sa nouvelle blonde était capricieuse et ne voulait pas avoir la présence nocive de « la fille serpent ».

Ji se rappelait un souper de famille avec des amis de ses parents quand elle avait sept ou huit ans. C'était un party

d'Halloween. Ses parents et leurs amis avaient coutume chaque année de choisir un thème, souvent un pays, de se costumer et de préparer des plats approximativement typiques. Cette année-là, c'était le Maroc. Pendant que les plats de tajine se vidaient, les bières se décapsulaient, les vins, les alcools forts et la musique coulaient à flot. Quand les adultes buvaient de la tequila, ils préparaient un *shooter* rempli d'eau à Ji, lui apprenaient à lécher le sel d'abord, à caler le petit verre et puis à mordre dans le

citron. Elle est des nôtres. Elle a bu son verre comme les autres. Le rituel. Sa mère était fière. Moi, ma fille, ce ne sera pas une moumoune. Sa mère déguisée en danseuse du ventre. Avec les paillettes pis toute. Elle était facile à reconnaître parmi les autres femmes ; elle n'avait pas opté pour la burka. Et elle était belle. Ça dérangeait. La chicane a éclaté cette fois-là parce que, une fois tout le monde ivre mort, Monsieur Chose était trop collé contre sa mère. Et que la Madame à Monsieur était jalouse. Tous les noms

qui sont sortis de sa bouche ont atterri droit sur sa mère. Ji ne comprenait pas l'expression laver son linge sale en public, mais, depuis cet événement, elle associait cela à des grandes tuniques.

*Everybody's somebody's fool,  
Everybody's somebody's plaything.*

Connie Francis

La deuxième journée de son exil involontaire, elle croisa Morris dans la rue. Il était avec sa copine. Il lui demanda si ça s'était réglé. Oui, mentit-elle. Il l'a regardé longuement en sachant que c'était loin d'être réglé, en sachant qu'il ne pouvait rien devant son orgueil de fille qui n'est pas une moumoune, une fois qu'il avait déjà refusé malgré lui de l'héberger. Il se souvint qu'au début de sa

relation avec Thom, Ji devait mentir quand elle sortait avec lui. Thom qui se posait beaucoup de questions sur la relation de Ji et Morris. Puis, il l'amena dans un coin pour parler, en dépit de sa copine qui commençait à s'impatienter. Est-ce que t'as peur ? lui avait-il demandé. Peur de rentrer chez elle ? Voyons. La Reine d'Angleterre. La vérité c'est qu'elle se sentait mal à l'aise, et qu'il le savait. Elle poussa le ridicule à prétendre qu'elle était attendue quelque part, alors qu'elle ignorait où aller. Et repartit en se dirigeant

vers le cimetière de la rue Saint-Jean. Il ne la vit plus dans les jours qui suivirent.

Ji avait croisé deux amis, dont un ancien amant avec qui elle était restée en contact. Elle expliqua brièvement la situation et le type accepta sans hésiter de l'accueillir sous son toit. Après tout, elle était si agréable de compagnie, et elle savait faire la fête. Et peut-être aussi qu'en prenant soin d'elle, il pourrait s'en rapprocher davantage. Richard, tel était son nom, était de ceux qui sont bons avec les

filles. Qui les raccompagnent en voiture sans essayer de les embrasser, qui leur tiennent les cheveux quand elles vomissent sans essayer de les tripoter. Il faisait un peu d'embonpoint et commençait à perdre ses cheveux. Quand il souriait, ses grosses joues le faisaient presque fermer les yeux. Ji trouvait que ça ne le rendait que plus sympathique. Les filles préfèrent les mauvais. Les derniers seront les premiers. C'était dur, cependant, de la voir sortir de la douche en riant de sentir drôlement l'homme

qu'elle disait, et de la voir se balader dans ses grands t-shirts avec les cheveux humides. Ça le faisait bander, mais il n'en disait rien. Il avait l'érection polie.

Un soir, Ji avait décidé de préparer le souper à ses deux hôtes. Quatre services et tout. Elle avait emprunté à long terme deux bouteilles de vin à la SAQ. Rien de trop beau pour ses monarchiques ambitions. Depuis le début des huit jours de son itinérance, elle n'avait jamais vraiment dégrisé. Elle n'aimait pas le terme alcoolique, elle

préférerait assoiffée inflammable.

Alors qu'ils portaient un toast, on frappa à la porte. Ji resta figée, paralysée par la peur, la coupe dans les airs. On frappa à nouveau, vite et fort. Le colocataire de Richard dit quelque chose comme « ne vous dérangez pas » et alla répondre. À peine eut-il le temps d'ouvrir la porte que Thom lui assena un coup de poing en pleine gueule. Il se mit à pisser du rouge du nez et de la bouche comme une vraie champlure.

Thom rentra dans l'appartement comme un loup au poulailler. Il avait l'air dément. Ji n'osait même pas bouger, elle s'en voulait, elle avait honte. Richard aussi avait peur, encore plus en voyant se peur à elle. Elle semait la merde partout où elle allait, elle n'aurait jamais dû sortir de chez elle. La coupe qu'elle tenait lui glissa des mains et éclata sur la table. Un coup de feu retentit. Thom avait tiré une balle dans la tête du colocataire à Richard, lui qui s'était contenté de saigner depuis sa bonne action d'aller répondre.

« Tu le fais exprès petite salope !? » Un mince filet de salive coulait dans les fusillis au pesto de Ji alors qu'elle n'osait pas respirer, la bouche ouverte, et qu'elle hoquetait en silence. Elle avait encore la main levée pour le toast, éclaboussée de vin rouge. Elle savait que Richard tenterait quelque chose pour calmer le jeu et elle ne voulait pas. Et puis non. Thom pointa son fusil vers Richard en disant « Toi, tu fermes ta gueule. Et tu bouges pas. » Puis, il s'avança vers Ji qui était encore assise, et répéta en lui donnant des petits

coups sur la tête avec la crosse de son fusil : « Tu fais exprès, hein, petite salope ? Tu fais exprès, hein ? »

Il lui dit que ce qui arrivait était de sa faute, parce qu'elle ne savait pas comment se comporter comme du monde. Il la traita de noms, manquait d'imagination.

Il lui dit qu'elle ne pouvait pas s'empêcher d'aller fourrer avec tout le monde. Il lui demanda si c'était meilleur avec lui. « Hein ? Qu'est-ce que tu lui trouves au gros porc ? T'aimes ça sentir sa

grosse bedaine collée sur ton cul quand il te met par en arrière ? Pis toi, je sais que tu l'aimes ma blonde. Tu la trouves sexy. Je suis sûr que t'imagines tout le temps fourrer ta bitte de gros dans sa petite chatte. Je suis sûr que t'as même envie de la baiser maintenant. Hein ? Fous-toi à poil gros lard. » Thom obligea Richard à se déshabiller. Il lui ordonna de retirer la jupe de Ji. Puis, à lui embrasser les orteils, les jambes, les cuisses, les lèvres, le sexe. Ji ne bougeait pas de sa chaise. Elle avait les yeux pleins d'eau. Elle releva la tête et vit

Thom qui pleurait en silence. « Je t'aime », qu'il lui dit. « Je t'aime, osti », dit-il encore un sanglot dans la voix. « Pourquoi tu me fais ça ? ». « Je t'aime aussi... », dit Ji, impuissante. Thom tira deux balles dans le dos de Richard qui s'écroula sur le sol, le cul à l'air. Ji recroquevilla ses jambes sous son menton. N'osait plus regarder nulle part. Le vin avait commencé à dégouliner sur le plancher de la cuisine et Ji eu envie de finir la bouteille. Se sentit mal d'avoir soif à ce moment, d'être aussi dépourvue d'option. « Habille-

toi. » Comme d'un coma, elle reprit contact avec la *réalité*, se leva et alla ramasser sa jupe et ses sous-vêtements et les enfila. Elle quitta l'appartement, précédée de Thom. Embarquèrent dans la voiture et filèrent sur la route. Ce n'était pas la dernière mauvaise décision qu'elle allait prendre.

CET OUVRAGE A ÉTÉ FORMATÉ EN  
PDF POUR ÊTRE VENDU COMME  
LIVRE NUMÉRIQUE.

*Bang Bang* est une nouvelle crue, sans enjolivures, sans dissimulation. Avec un style qui va errer du côté de Bukowski, Cristina Moscini offre ici une histoire dure et par moments cynique qui n'a rien d'un conte pour enfants. Sous l'omniprésence de la violence, de la misère et du désespoir, se dessine un récit empreint d'un réalisme gênant que l'on voudrait occulter.

